



DOSSIER PÉDAGOGIQUE

destiné aux groupes scolaires et péri-scolaires

« Véritables préludes flasques (pour un chien) 2/4 :
GUIDO VAN DER WERVE »

Exposition présentée du 30 avril au 5 juillet 2014

CENTRE D'ART CONTEMPORAIN
DE LA MAISON POPULAIRE

Artiste : [Guido van der Werve](#)

Commissaire en résidence : [Marie Frampier](#)



Guido van der Werve, *Nummer twee, Just because I'm standing here doesn't mean I want to.* 03'08", 35mm, Papendrecht NL, 2003.



SOMMAIRE

- 1 . Présentation des visites guidées P 3
- 2 . Réservations P 4
- 3 . Présentation du cycle d'expositions P5
- 4 . Présentation de l'exposition *Guido van der Werve* P 6
- 5 . Biographie de l' artiste P 6
- 6 . Notices des oeuvres présentées P 7
- 7 . Pistes de lecture P 9
- 8 . Quelques mots sur le titre du cycle d'expositions P 13
- 9 . Glossaire P 14
- 10 . Programmation associée P 18
- 11 . Présentation de la Maison populaire P 19
- 12 . Informations pratiques P 20

1. Présentation des visites guidées

LA VISITE COMMENTÉE

La visite de l'exposition *Véritables préludes flâques (pour un chien) 2/4* : Guido van der Werve, va permettre aux enfants de construire une réflexion à la fois collective et personnelle sur différents thèmes inhérents à l'exposition, tels que la performance artistique, l'utilisation de la vidéo dans l'art contemporain, le héros solitaire et romantique, l'épuisement, l'ennui du quotidien et la place de la musique classique dans les vidéos et le cinéma.

Les œuvres deviennent alors le point de départ d'un échange entre les enfants et la médiatrice culturelle. Celle-ci va partager des pistes de lecture, tirer le fil rouge, à l'instar du fil d'Ariane permettant à Thésée de sortir des dédales du labyrinthe du Minotaure, qui relie les œuvres entre elles et ouvrir la discussion à d'autres réflexions, références et thématiques historiques, littéraires, artistiques, sociales, etc.

Les élèves seront donc invités à s'exprimer, échanger leurs impressions, émettre un avis, proposer une interprétation et ainsi participer à la construction d'une réflexion personnelle et collective autour de l'exposition et des thèmes qu'elle développe. La médiatrice culturelle enclenche la discussion en partant de références connues et adaptées à l'auditoire, et mène l'échange de façon participative.

La visite commentée de l'exposition se fait de façon ludique et a pour but d'initier les publics à la pratique des expositions en forgeant leur regard et leur vocabulaire. La médiatrice culturelle encourage l'observation, oriente le débat, explicite une terminologie spécifique avec un vocabulaire adapté au niveau de connaissance et de compréhension de l'auditoire. Elle introduit également des éléments constitutifs de l'histoire de l'art en développant l'analyse personnelle de chacun et en éveillant le sens critique et d'analyse des participants.

La visite guidée avec l'ensemble de la classe ou du groupe est l'un des moyens pour les élèves d'établir un contact direct avec les œuvres et d'initier une habitude de fréquentation des lieux artistiques et culturels. L'important est de ne pas se sentir exclus de ces lieux parce que l'on ne saurait pas... Il n'y a pas de bonne ou de mauvaise interprétation mais seulement un regard subjectif sur les œuvres. Parler de ce que l'on voit, de ce que l'on ressent, exercer son regard, échanger avec les autres est à la portée de tous, pourvu qu'un temps soit accordé à ces rencontres. Les visites guidées que nous vous proposons sont à considérer comme une porte ouverte à la curiosité, source d'accès aux connaissances et à la pensée.

Le format de la visite est adaptable, tant sur la forme que sur le contenu, à vos disponibilités et vos attentes, alors n'hésitez pas à nous contacter pour toute proposition, question, demande ou information.

MODALITÉS DE RÉSERVATION :

Visite commentée gratuite.

Publics : scolaires et péri-scolaires de tous niveaux et tous âges

Réservation indispensable auprès de Juliette Gardé
par mail: mediation@maisonpop.fr ou par téléphone: 01 42 87 08 68

RÉSERVEZ DÈS À PRÉSENT VOTRE VISITE GUIDÉE DE L' EXPOSITION

« VÉRITABLES PRÉLUDES FLASQUES (POUR UN CHIEN) 2/4 : GUIDO VAN DER WERVE »

Pour quels publics ?

- Visite commentée gratuite à destination des publics scolaires (école maternelle, école primaire, collège, lycée et enseignement supérieur)
- Visite guidée destinée aux publics péri-scolaires (associations, maisons de retraite, publics empêchés, handicapés psychiques, etc.)

Calendrier de réservation

- Du lundi au vendredi entre 10 h et 18 h
- Durée : 1 h 00 (modulable selon vos attentes)
- Possibilité de mettre en place, sur demande, un atelier créatif en lien avec l'exposition après la visite guidée dont le format sera à définir ensemble
- Possibilité d'adapter la formule de visite guidée aux attentes des publics : thématiques spécifiques à aborder, présentation de la Maison populaire, etc.

Réservation obligatoire

- > par mail: mediation@maisonpop.fr
- > par téléphone: 01 42 87 08 68

Contacts

- > Floriane Benjamin, coordinatrice du Centre d'art et du secteur arts plastiques
floriane.benjamin@maisonpop.fr
- > Juliette Gardé, Chargée des actions pédagogiques, des relations avec les publics et médiatrice culturelle du Centre d'art
mediation@maisonpop.fr

VÉRITABLES PRÉLUDES FLASQUES (POUR UN CHIEN)

Un projet en quatre volets proposé par le centre d'art de la Maison populaire de Montreuil

Le projet *Véritables préludes flasques (pour un chien)* traite de l'absurde¹ et de la théorie du catastrophisme éclairé², et est établi selon un schéma évolutif et narratif divisé en quatre temps. La première exposition sera une exposition collective qui mettra en exergue l'absurde et son impossible définition, sous l'angle d'une médiocrité³ poétique et d'une quête sans but et sans fin. Le deuxième temps sera celui de l'exposition monographique de l'artiste néerlandais Guido van der Verve, dont l'oeuvre sublime l'absurde en mêlant musique classique, poésie visuelle et questionnements ontologiques⁴. Pendant l'été, un écrivain ou un artiste sera invité à écrire une fiction sur les mystères de Montreuil et les sombres aspects d'une maison populaire endormie, fantomatique⁵ et lointaine. Sa production sera le point de départ du quatrième volet, une exposition collective concentrée sur la théorie du catastrophisme éclairé et sur les voyages à travers le temps que celle-ci est susceptible de permettre, influençant le futur en revisitant le passé et repensant le présent au regard du futur.

Biographie de la commissaire en résidence

Marie Frampier est commissaire d'exposition indépendante et critique d'art. Ses récents projets comprennent *A little less conversation* (Stedelijk Museum, Amsterdam, 2011 ; *Passerelle*, Brest, 2012 ; revue *Oscillations*, Paris, 2013 ; *Parisian Laundry*, Montréal, 2013), le programme de performances *The Hidebehind - Translation and Otherness* (Maison Descartes et Goethe Institut, Amsterdam, 2012), l'exposition collective *Historico-vagabond* (galerie Alberta Pane, co-curateur Javier Villa, Paris, 2013) ainsi que la publication *Le nez de Cléopâtre* (Astérides, Marseille, 2013). Elle était en résidence à la *Fonderie Darling* (Montréal) à l'automne 2013 et est commissaire invitée au centre d'art *Micro Onde* pour une exposition en lien avec la gravité, en avril 2014.

4. Présentation de l'exposition « Guido van der Werve »

Artiste : [Guido van der Werve](#)

Commissaire en résidence : [Marie Frampier](#)

" Guido van der Werve " est le deuxième volet du cycle d'expositions *Véritables préludes flasques (pour un chien)* présenté au Centre d'art de la Maison populaire.

Le second volet de *Véritables préludes flasques (pour un chien)* est consacré à l'oeuvre de l'artiste néerlandais Guido van der Werve. Après avoir découvert dans "Bruit rose", le premier volet du cycle, différents visages de l'absurde dans l'art contemporain et pressenti l'équilibre précaire⁶ qui existe entre tragédie et comédie, entre subversion⁷ et rébellion, l'exposition monographique de Guido van der Werve offrira un point de vue poétique sur le réel et une percée plus évidente de l'existentialisme⁸ et du fatalisme⁹.

L'artiste néerlandais Guido van der Werve se mesure à l'immensité des paysages nordiques. Il se confronte à ses propres limites et fait face à l'épuisement¹⁰ du temps et de l'espace dans lesquels il se trouve. Dans l'exposition qui lui est ici consacrée, le corps est mis en scène, en lumière, en marche. Les vidéos apparaissent teintées de romantisme et de mélancolie, de poésie et d'humour. L'ivresse¹¹ de l'ennui et du quotidien se mêle à la folie des ambitions démesurées et des espoirs déçus. Étrange et mystérieux personnage en perpétuel mouvement. Homme seul, libre, à terre. Guido van der Werve nous mène dans les contrées¹² imaginaires de Chopin alors que quelques tutus frémissent dans le décor banal d'une ville ordinaire. La médiocrité devient beauté du geste et de l'essai. L'absurdité de l'existence est magnifiée¹³.

5. Biographie de l'artiste

GUIDO VAN DER WERVE est né en 1977 à Papendrecht, Pays-Bas. Il vit actuellement à Hassi (Finlande), Amsterdam et Berlin.

D'abord formé comme pianiste de musique classique au conservatoire de Rotterdam, il étudie l'archéologie et la littérature russe à l'université d'Amsterdam puis dédie sa pratique aux arts visuels. Il intègre la Gerrit Rietveld Academy en tant que peintre et devient résident à la Rijksakademie voor Beeldende Kunsten, à Amsterdam, en 2006-2007. Il réalise des films, des vidéos et des photographies ; la performance, qu'elle soit artistique, physique ou musicale, est au cœur de sa démarche. Guido van der Werve se met en scène, dans des conditions le plus souvent extrêmes. Il pousse ses propres limites et celles de son environnement, jusqu'à épuisement. Son oeuvre a récemment été présentée au festival Performa (New York, 2010), à la Kunsthalle de Basel (2011), à Secession (Vienne, 2013) et au Stedelijk Museum d'Amsterdam (2013).

Il est représenté par Monitor Gallery, Rome ; Juliette Jongma Gallery, Amsterdam ; Marc Foxx Gallery, Los Angeles ; Luhring Augustine Gallery, New York.



Guido van der Werve,

*Nummer acht,
everything is going to be
alright*

10'10", film 16 mm à
HD, Golfe de Botnie FI,
2007.

Nummer acht, Everything is going to be alright dépeint, en plan fixe, une action que l'artiste entreprend. Marcher à dix mètres de distance d'un brise-glace¹⁴ au milieu du paysage du Golfe de Botnie, en Finlande. Dans des conditions extrêmes, à la fois dans une relation de force et de complicité avec la machine et avec la nature, Guido van der Werve marche sans jamais se retourner. La terre de glace se craquelle derrière lui, sous le poids du navire qui avance. Il s'agit d'une image, d'un tableau vivant dont l'action est pourtant bien réelle. La performance dure le temps d'une pellicule cinématographique ; dix minutes et dix secondes qui apportent une dimension hypnotique et méditative à l'œuvre.

Guido van der Werve,

*Nummer twee, Just
because I'm standing
here doesn't mean I
want to.*

03'08", 35mm,
Papendrecht NL, 2003.



L'artiste nous fait brièvement part du vide de son existence puis se jette sous une voiture. Il git sur le sol, inanimé¹⁵, quand un camion de police vient le secourir. De jeunes danseuses de ballet s'en échappent et dansent élégamment, non loin du corps.



Guido van der Werve,

Nummer vier, I don't want to get involved in this. I don't want to be part of this. Talk me out of it. 11'49", 35mm, Zandvoort, Siitama & Enschede NL 2005.

Sur un radeau, perdu au milieu d'un lac, un homme joue du piano ; sur un navire, toutes voiles dehors, un orchestre et un chœur jouent un requiem¹⁶ ; quelque part, un homme tombe du ciel. Guido van der Werve présente ici une forme contemporaine de spleen¹⁷, une mélancolie du XIXème siècle, mélangée à la sobriété¹⁸ néerlandaise et à un rythme conceptuel¹⁹.

Guido van der Werve,

Nummer dertien, effugio c, you're always only half a day away 12 heures, vidéo HD, Hassi Finlande, 2011.



Guido van der Werve court dans le jardin d'une maison finlandaise pendant douze heures, sans pause. La luminosité évolue et les bruits de la nature changent au cours de la journée. Le coureur s'épuise. Nous le voyons passer, puis disparaître. Puis repasser. Il cherche à atteindre un but ou peut-être fuit-il quelque chose. Il pousse ses propres limites dans le cadre d'un environnement domestique et côtoie alors l'absurde, le banal et le sublime de notre quotidien.

La performance : l'engagement complet d'un artiste



Jackson Pollock, photographie de Hans Namuth, 1950.

La performance est un courant de l'art contemporain. La date de son apparition fait polémique. Certains historiens considèrent que les premières performances sont nées au début du XXe siècle avec les mouvements d'avant-garde²⁰ tels que le futurisme et le dadaïsme. D'autres historiens quant à eux considèrent que les premières véritables performances sont apparues dans les années 1960/1970 aux Etats-Unis et en Europe.

L'art performance désigne la pratique d'un artiste se concentrant totalement sur la réalisation et l'immédiateté²¹ d'une action. Déjà dans les années 1950, la place du corps de l'artiste dans le processus de création prenait une grande importance notamment avec Jackson Pollock et l'*Action painting*²². On voit alors apparaître un nouvel espace de création, où l'art quitte son statut d'objet que le marché et les institutions peuvent assimiler²³. Il est également possible selon Allan Kaprow²⁴ d'y voir une volonté de réduire l'écart entre l'art et la vie.

Il est difficile de donner une définition claire de la performance car elle peut revêtir de nombreuses formes : improvisation²⁵, gestes du quotidien, récitation de textes, mise en danger du corps de l'artiste, participation du spectateur, théâtralité, immobilité totale ; mais également s'étendre sur des temporalités très différentes, de quelques secondes à plusieurs mois ou plusieurs années.

L'un des exemples les plus violents de performance est sans doute *Shoot* de Chris Burden²⁶ réalisée en 1971, pendant laquelle l'artiste se fait tirer dessus à la carabine et finit blessé. On est, dans ce cas, choqué par la violence et la brièveté de l'expérience. Mais d'autres performances s'étalent sur un temps beaucoup plus long comme dans *The Lovers Walk on the Great Wall* réalisé en 1988 par Marina Abramovic²⁷ et son compagnon Ulay où ils mettent trois mois pour partir chacun de l'une des extrémités de la muraille de Chine, afin de se retrouver exactement au milieu pour y acter leur séparation définitive.

Le travail de l'artiste Guido van der Werve s'inscrit dans l'art performance. Sa démarche n'est pas éphémère²⁸ et ne repose pas sur l'instant. Au contraire ses vidéos présentent un scénario²⁹ pensé en amont. Si les performances des années 1960 nous sont parvenues grâce à des traces photographiques, vidéographiques ou écrites, le travail de Guido van der Werve utilise avant tout le médium³⁰ vidéographique comme premier support de création. C'est notamment en réalisant ses captations³¹ qu'il commence à s'intéresser au cinéma et aux techniques de prise de vue, particulièrement les longs plans séquences. Néanmoins, il ajoute dans ses vidéos numérotées des éléments récurrents comme de la musique, des textes et des voix-off.

Dans les quatre vidéos qui nous sont données à voir, l'artiste se met en scène. Que ce soit dans des actions du quotidien ou des situations originales, il met son corps à rude épreuve. Entre performance sportive et situations extrême, l'artiste se lance dans des situations dangereuses dans lesquelles il peut perdre la vie.

Dans la vidéo *Nummer acht, everything is going to be alright (Numéro huit, tout va bien se passer)*, on le voit marcher sur la glace. Il semble serein³², sa démarche est quelque peu sinueuse³³ mais la panique semble absente de son corps. Pourtant, quelques mètres derrière lui vogue un gigantesque bateau qui brise la glace. Contrairement aux autres vidéos présentées dans l'exposition, il n'y a pas de musique classique. L'on entend seulement le bruit de la glace qui se fend, qui se divise en plaques plus petites rejetées



Chris Burden, *Shoot* 1971.



Marina Abramovic, *The Lovers Walk on the Great Wall*, 1988.

par la proue du bateau. La banquise peut à tout moment se briser sous l'artiste. Le titre de la vidéo « Tout va bien se passer » évoque cette possible catastrophe, mais l'artiste semble optimiste³⁴ et croise les doigts pour que cette marche dangereuse se déroule sans encombre³⁵.

Dans la vidéo *Nummer twee just because I'm standing here doesn't mean I want to go* (Numéro trois, ce n'est pas parce que je suis ici que je le souhaite), Guido van der Werve met une nouvelle fois sa vie en jeu et met en scène sa mort accidentelle. Reculant sans regarder la route il se fait renverser par une voiture, et semble ne pas en réchapper. Même s'il s'agit d'un accident scénarisé³⁶, l'artiste n'étant pas un cascadeur professionnel, il peut tout de même se blesser. Tout comme dans la scène finale de *Nummer vier I don't want to get involved in this. I don't want to be part of this. Talk me out of it.* (Numéro quatre Je ne veux pas être impliqué. Je ne veux pas faire partie de ça. Convaincs-moi du contraire), où l'artiste semble tomber du ciel dans une rivière.

Entre performance artistique et sportive

L'artiste Guido van der Werve est passionné de course. Il court tous les jours et participe à de nombreux marathons et triathlons. Ainsi, en 2009 il participe à la course annuelle Rachmaninoff de 55 km. Il part de sa galerie (Luhring Augustine), un petit bouquet de camomille à la main et court jusqu'à la tombe du compositeur Sergei Rachmaninoff au cimetière Kensico dans l'état de New-york afin de l'y déposer.



Guido van der Werve lors de la course annuelle Rachmaninoff.

Dans la vidéo *Nummer dertien Effugio C, you're always only half a day away* (Numéro treize, effugio c, tu es toujours sur le point d'arriver) Guido van der Werve nous offre une double performance à la fois artistique et sportive. Artistique car il s'agit d'un artiste qui met son corps en action. Sportive, car Guido van der Werve effectue la prouesse³⁷ de courir pendant douze heures autour de sa maison sans s'arrêter. La caméra filme en plan fixe l'habitation de l'artiste en Finlande, puis après quelques secondes, l'on voit apparaître du côté droit de la maison Guido van der Werve faisant son jogging. Cette apparition va se répéter tout au long de la vidéo. Le fait que l'artiste choisisse de tourner autour de sa demeure fait échos³⁸ à la notion de performance sportive. Il court pour courir, ne cherche pas à découvrir de nouveaux lieux, il reste dans un univers qui lui est familier. L'artiste détourne³⁹ une situation du quotidien « faire son jogging », afin de la hisser⁴⁰ au rang d'une prouesse sportive, mais également de lui conférer une dimension absurde.

Tenter de sublimer le quotidien

L'artiste Guido van der Werve utilise comme décor de ses vidéos des paysages nordiques somptueux⁴¹. Dans nombreuses de ses vidéos, l'artiste prend comme point de départ des situations ou des gestes du quotidien qu'il tente de transcender⁴². Dans la vidéo *Nummer vier*, une promenade sur un quai face à la mer semble le plonger dans un profond état méditatif où son imagination le transporte dans un autre monde. On le voit alors jouer du piano (*Première nocturne* de Chopin) sur un ponton⁴³ au milieu d'un étang. Comme si l'idée de jouer du piano dans son salon ne lui suffisait plus, il rêve (ou est-ce la réalité ?) d'espaces nouveaux et de situations étranges. Il semble chercher de nouveaux défis. Dans *Nummer twee*, un banal accident de la route semble le projeter au paradis où des danseuses lui rendent hommage.

Un héros solitaire et romantique



Caspar Friedrich, *Voyageur contemplant une mer de nuage*, 1818.

Dans les quatre vidéos présentées dans l'exposition, la figure de l'artiste solitaire est toujours prédominante⁴⁴. La plus exemplaire est sans nul doute *Nummer acht* dans laquelle l'artiste marche sur la banquise devant un bateau brise glace. Ici, il est possible de faire référence aux œuvres de Caspar Friedrich et au romantisme allemand qui se développe à la fin du XVIIIe siècle.

Ce courant repose avant tout sur les sentiments, l'individualité et l'expérience personnelle de la beauté et du sublime. Les artistes romantiques, qu'ils soient poètes ou peintres, cherchent à se détacher du monde de la raison (les sciences et la philosophie) pour plonger dans un monde de sentiments et de merveilleux. Ils sont en quête d'une harmonie des contraires, qu'ils recherchent et trouvent au sein de la nature qui est une création divine parfaite contrairement à l'homme. L'un des tableaux les plus célèbres de Caspar Friedrich est *Voyageur contemplant une mer de nuage*, l'on y voit un homme seul de dos contemplant un paysage montagneux enveloppé de nuages. Tous comme dans les vidéos de Guido van der Werve, nous sommes face à une figure solitaire qui semble bien petite face à l'immensité de la nature. La vidéo *Nummer acht* est un véritable tableau vivant qu'aucun mouvement ne vient brusquer⁴⁵. La démarche extrême de cet artiste est atténuée par ce plan fixe et lointain. Le temps de cette vidéo semble distendu, pourtant il est le même que pour une pellicule cinématographique 8 mm, soit 10 minutes et dix secondes.

On peut également voir apparaître une opposition entre l'individu et le groupe. Dans *Nummer vier* l'artiste solitaire se retire dans une campagne bucolique⁴⁶. Dans cet espace idyllique, il joue du piano sur un ponton flottant ou un radeau. On n'ignore comment il a réussi à s'y hisser avec son piano. Mais il y est parvenu et semble jouer pour la nature. La beauté est partout, elle est visuelle et sonore. Soudain un changement de plan s'effectue, nous sommes toujours dans un paysage aquatique, un fleuve ou un bras de mer. Un bateau se rapproche lentement portant à son bord un orchestre et un chœur jouant le *Requiem* de Mozart (*Le Lacrimosa*). À mesure que le bateau avance, la musique se fait plus forte et agressive, elle envahit l'espace. On peut déceler une rupture musicale entre le morceau (*Première nocturne* de Chopin) intimiste et doux joué par Guido van der Werve au piano et la puissance de l'orchestre et du chœur. L'immobilité tranquille de l'artiste, seul sur son ponton s'oppose au mouvement du bateau qui transporte l'orchestre. Une fois que le silence se fait, l'artiste tombe du ciel et atterri dans l'eau. Il semble avoir été ébranlé⁴⁷ par la puissance de ce groupe de musiciens, ou alors fait-il l'expérience du spleen, ce sentiment d'angoisse, de découragement et d'isolement qui naît de l'ennui et du mal-être théorisé par Charles Baudelaire ? Le choix du morceau *Lacrimosa* du *Requiem* ne semble alors pas un choix anodin puisque Mozart est mort avant d'avoir pu l'achever.

On retrouve aussi dans *Nummer twee* cette mélancolie. En voix off au début de la vidéo, Guido van der Werve nous parle, il nous fait partager son malheur : « Le matin je n'arrive pas à me lever, l'après-midi je m'ennuis, le soir je suis fatigué et la nuit je n'arrive pas à dormir ». Cette phrase résume à elle seule la dépression⁴⁸ et le spleen. Ce mal-être⁴⁹ qui plonge une personne dans la tourmente et l'angoisse. Après nous avoir fait part de ses sentiments, l'artiste fait le choix d'attenter à sa vie⁵⁰ ; il marche à reculons et s'arrête au milieu de la route. Il semble attendre la mort qui arrive sous la forme d'une voiture qui

le fauche à pleine vitesse.

La figure solitaire est incarnée par deux personnages : Guido van der Werve en héros tourmenté⁵¹ et l'une des danseuses qui semble à chaque fois être hors de la chorégraphie et du groupe. Dans la chorégraphie des mouvements exécutés, elle semble toujours en retard, tentant d'être intégrée à ce groupe de danseuses. Dans le dernier plan de la séquence⁵², elle se place seule à gauche des autres danseuses, l'air perdu. Rejet ou mise en lumière, cette danseuse reste énigmatique⁵³, mais semble symboliser la difficulté de l'artiste à s'intégrer au monde.

La place prépondérante de la musique classique dans le travail de Guido van der Werve

Deux vidéos sur quatre présentent un fond musical. La musique classique tient une place très importante dans la vie de l'artiste. Il a notamment suivi des cours d'écriture et de composition musicale. De plus, il numérote ses vidéos par ordre chronologique comme les compositeurs de musique le font pour leurs partitions.

La musique classique apporte un aspect solennel⁵⁴ aux situations présentées dans les vidéos ; des situations souvent étranges et absurdes. Seulement la musique n'est jamais un ajout superficiel⁵⁵. Elle prend toute sa place dans le mécanisme de l'intrigue⁵⁶. Ainsi, dans *Nummer Twee*, la musique commence au moment où les danseuses entrent en scène. Nous sommes face à un événement sordide⁵⁷ et terrible, la mort d'un homme dans un accident routier pourtant cette musique et ces danseuses confèrent un aspect poétique et beau à cette scène. Ici, la musique est extradiégétique⁵⁸ (hors narration). Mais dans nombreuses de ses vidéos, Guido van der Werve aime filmer les orchestres et les musiciens. Il nous propose de véritables concerts, comme dans la vidéo *Nummer Vier* où il se filme de dos jouant du piano et l'orchestre sur le bateau.



Stanley Kubrick, *2001 l'Odyssée de l'espace*, 1968.

Les vidéos de Guido van der Werve comportent des similitudes avec le cinéma. La mise en scène et le montage s'inspirent directement des techniques cinématographiques. L'importance de la musique classique dans ses vidéos apportent une dimension dramatique et spectaculaire aux actions qui sont présentées.

Dans le film *2001 l'Odyssée de l'espace* par exemple, Stanley Kubrick fait le choix du morceau *Ainsi parlait Zarathoustra* de Richard Strauss, morceau grandiloquent⁵⁹ et puissant, pour ouvrir son film et ainsi lui donner la dimension d'une véritable épopée spatiale.

Dans un registre plus mélancolique Orson Wells a fait le choix de l'*Adagio* d'Albinoni pour mettre en musique les sentiments du héros de son film *Le Procès*. Une musique mélancolique et triste qui met en relief le désespoir de cet homme.



Orson Wells, *Le Procès*, 1962.

De la même manière, Guido van der Werve cherche, par le biais de morceaux de musique classique à donner une profondeur aux actions qu'il propose dans ses vidéos. Les partitions de Chopin ou de Mozart viennent exalter les sentiments du spectateur.

Néanmoins, on peut également voir apparaître un paradoxe entre l'action et la musique. La musique classique jugée sérieuse et rigoureuse⁶⁰ semble s'opposer aux scènes étranges et surprenantes que nous montre l'artiste. L'absurde naît ainsi de ce décalage entre l'action et le son. Le regardeur se retrouve face à un spectacle visuel et musical, à la frontière du comique et de la poésie.

Véritables préludes flasques (pour un chien)

Il s'agit d'une oeuvre pour piano écrite en 1912 par Erik Satie, composée de trois morceaux : « Sévère réprimande », « Seul à la maison » et « On joue ». Le titre se moque sûrement des « Préludes » de Debussy, compositeur contemporain et ami de Satie.

Erik Satie

Né d'une mère d'origine écossaise et d'un père normand en 1866, Erik Satie est un compositeur et pianiste français. Il passe sa jeunesse entre la Normandie et Paris. Après la mort de sa mère, son père se remarie avec une femme professeur de piano qui enseigne les bases de cet instrument à Erik Satie. Ce dernier prend alors aussitôt en haine la musique, il entre pourtant au conservatoire quelques temps plus tard. Il commence par gagner sa vie comme pianiste accompagnateur au Cabaret du *Chat Noir*, puis à l'*Auberge du Clou*, où il fait la connaissance de Debussy.

Erik Satie ne crée pas juste de la musique, il l'accompagne de mots et de manifestes. Par exemple, en tête de son oeuvre pour piano *Vexations* composée en 1893, le compositeur a écrit « Pour jouer 840 fois de suite ce motif, il sera bon de se préparer au préalable, et dans le plus grand silence, par des immobilités sérieuses ». Ses recherches musicales bravent délibérément de nombreuses règles de musique classique. Ses oeuvres les plus célèbres sont *Les Gymnopédies* (trois oeuvres pour piano) publiées à Paris en 1888 et *Les Gnossiennes* (oeuvre en six parties).

GLOSSAIRE – Lexique – définitions

1. ABSURDE

Dans le sens commun, on considère absurde un élément qui présente une dissonance qui rompt avec une logique admise par tous.

2. CATASTROPHISME ÉCLAIRÉ

Pour un catastrophisme éclairé (2002) est un livre rédigé par Jean-Pierre Dupuy. Selon cette théorie, il serait possible d'éviter une catastrophe en nous projetant dans le temps de l'après-catastrophe, pour la considérer rétrospectivement et éviter que celle-ci n'ait lieu. Les catastrophes apparaissent donc de manière cyclique.

3. MÉDIOCRITÉ

D'une qualité insuffisante.

4. QUESTIONNEMENT ONTOLOGIQUE

Qui questionne l'être.

5. FANTOMATIQUE

Qui évoque une apparition, un fantôme.

6. PRÉCAIRE

Qui est d'une sécurité douteuse.

7. SUBVERSION

Qui cherche à aller à l'encontre de la morale admise par tous.

8. EXISTENTIALISME

L'existentialisme est un courant philosophique et littéraire qui se développe au XXe siècle autour de deux figures majeures : Jean-Paul Sartre et Albert Camus.

Ce courant de pensée considère que l'être humain est maître de lui-même et donc de ses propres actions. La vie de l'homme ne serait donc pas prédéterminée par des doctrines religieuses, philosophiques ou morales. L'homme naît alors sans but et se construit par ses actes jusqu'à sa mort.

L'existentialisme implique une liberté totale et un libre-arbitre. Selon Jean-Paul Sartre, l'homme est donc condamné à sa liberté, ce qui peut le conduire à un sentiment d'angoisse.

9. FATALISME

Qui est en lien avec la fatalité, force qui semble déterminer d'avance le cours des événements.

10. ÉPUISEMENT

Action de continuer, d'user jusqu'au bout.

11. IVRESSE

Excitation euphorique provoquée par un sentiment, une émotion, une passion violente.

12. CONTRÉE

Étendue de pays. Vaste paysage.

13. MAGNIFIÉ

Élever, idéaliser quelque chose ou quelqu'un, le rendre plus important qu'il n'est en réalité.

- 14. BRISE-GLACE** Bateau destiné à briser la glace des banquises afin de maintenir un passage pour la navigation.
- 15. INANIMÉ** Qui n'est pas vivant, reste immobile.
- 16. REQUIEM** Musique composée pour les cérémonies ou messes funéraires. La plus fameuse étant *Le Requiem* celle composée par Mozart en 1857.
- 17. SPLEEN** Mélancolie soudaine qui ne présente pas de causes précises. Concept développé par Charles Baudelaire dans son recueil de poèmes *Les fleurs du mal*. La citation la plus célèbre pour représenter cet état est : "Quand le ciel bas et lourd pèse comme un couvercle".
- 18. SOBRIÉTÉ** Qui est modéré, sans exagération.
- 19. CONCEPTUEL** Qui relève d'un concept, c'est-à-dire d'une idée générale.
- 20. AVANT-GARDE** Mouvements artistiques qui se développent dans la première partie du XXe siècle en Europe, qui rompent avec la tradition classique de l'histoire de l'art.
- 21. IMMÉDIATÉTÉ** Quelque chose qui se déroule dans l'instant présent. Tout de suite.
- 22. ACTION PAINTING** Technique et mouvement artistique qui se développe dans les années 1950 aux Etats-Unis, qui privilégie l'acte physique de peindre. Les artistes réalisent des oeuvres abstraites en peignant, égouttant ou projetant de la couleur sur une toile. L'artiste chef de file de ce courant étant le peintre américain Jackson Pollock.
- 23. ASSIMILER** S'approprier une idée.
- 24. ALLAN KAPROW** Artiste et théoricien américain (1927- 2006) connu pour avoir écrit des textes théoriques sur le happening, la performance et les assemblages. Son ouvrage le plus connu étant *L'art et la vie confondus* 1996.
- 25. IMPROVISATION** Créer sans préparation, passer à l'acte dans l'instant.
- 26. CHRIS BURDEN** Artiste américain né en 1946, connu pour avoir réalisé de nombreuses performances.
- 27. MARINA ABRAMOVIC** Artiste serbe née en 1946 qui travaille sur les frontières du potentiel physique du corps. Elle met son corps à rude épreuve lors de ses performances.
- 28. ÉPHÉMÈRE** Qui a une durée de vie illimitée dans le temps. Le contraire d'éternel.
- 29. SCÉNARIO** Document qui présente et décrit le film qui sera ensuite tourné.
- 30. MÉDIUM** Support d'une oeuvre d'art, soit une toile pour un tableau, du papier pour un dessin, photographie, vidéo ...

- 31. CAPTATION** Action d'enregistrer ou de filmer une action pour l'archiver et en garder une trace durable.
- 32. SEREIN** Se sentir détendu, ne pas être inquiet.
- 33. SINUEUX** Chemin ou démarche en virages.
- 34. OPTIMISTE** Qui a confiance en l'avenir, en une fin heureuse.
- 35. ENCOMBRE** Gêne, problème qui empêche le bon déroulement d'une action.
- 36. SCÉNARISÉ** Action qui est pensée en amont, qui ne laisse pas de place au hasard.
- 37. PROUESSE** Action remarquable voire exceptionnelle.
- 38. FAIRE ÉCHOS** Qui fait référence à quelque chose de similaire.
- 39. DÉTOURNER** Donner à quelque chose (un texte, une oeuvre ou une action) un autre sens que son sens original.
- 40. HISSER** Action de faire accéder quelqu'un ou quelque chose à une position élevée.
- 41. SOMPTUEUX** Magnifique, beau.
- 42. TRANSCENDER** Dépasser le stade de la connaissance. Au-delà du perceptible et des possibilités de l'entendement (compréhension).
- 43. PONTON** Plate-forme flottante.
- 44. PRÉDOMINANT** Qui tient un rôle très important, essentiel, crucial.
- 45. BRUSQUER** Traiter quelqu'un de manière brutale.
- 46. BUCOLIQUE** Qui fait référence aux bergers, à des paysages vallonnés et verdoyants.
- 47. ÉBRANLER** Faire trembler, rendre quelque chose moins solide.
- 48. DÉPRESSION** Se retrouver dans un état psychologique de grande tristesse.
- 49. MAL-ÊTRE** Sentiment de profond malaise psychologique souvent lié à la dépression.
- 50. ATTENTER À SA VIE** Tenter de mettre fin à sa vie. Faire une tentative de suicide.

- 51. TOURMENTER** Se trouver dans une grande souffrance morale. Se poser de nombreuses questions sans en trouver les réponses.
- 52. SÉQUENCE** Suite de plans qui donnent naissance à une scène d'un film.
- 53. ÉNIGMATIQUE** Qui suscite de nombreuses questions. Mystérieux.
- 54. SOLENNEL** Qui est grave, important, sérieux et majestueux.
- 55. SUPERFICIEL** Qui reste en surface, qui manque de profondeur.
- 56. INTRIGUE** Succession de faits et d'actions qui forment la trame d'une pièce de théâtre, d'un roman ou d'un film
- 57. SORDIDE** Qui est misérable, sale, repoussant.
- 58. EXTRADIÉGÉTIQUE** Son ou musique qui ne fait pas partie de la narration du film. Cette musique est rajoutée lors du montage du film afin de donner une autre ambiance à la scène.
- 59. GRANDILOQUENT** Caractère théâtrale, exagéré, pompeux.
- 60. RIGoureux** Précis, bien pensé, soigné.

AUTOUR DE L'EXPOSITION

LUNDI 28 ET MARDI 29 AVRIL 2014 À 11H

COURSES PARTICIPATIVES

Marathon ouvert à tous avec l'artiste Guido van der Werve au parc des Beaumonts de Montreuil

Rendez-vous à la Maison populaire à 10h45

Entrée libre

Réservation conseillée par téléphone au 01 42 87 08 68

VENDREDI 16 MAI 2014 À 20H

ART IN VIVO

Performance musicale (en cours d'élaboration)

Entrée libre

Réservation conseillée par téléphone au 01 42 87 08 68

MERCREDI 4 JUIN 2014 À 20H30

CHANSONS DU DEUXIÈME ÉTAGE

Projection du film de roy Andersson (Danmark, Norvège, Suède, 2000, 1h36), suivie d'une discussion avec un intervenant (sous réserve)

Au cinéma le Méliès - Entrée libre

SAMEDI 28 JUIN 2014 DE 15H À 19H30

PARCOURS EST # 17

Rendez-vous à 15h à la Maison populaire pour assister à la visite guidée de l'exposition "Véritables préludes flasques (pour un chien) 2/4 : Guido van der Werve" en présence de la commissaire d'exposition en résidence Marie Frampier.

Puis le parcours se poursuivra à 16h30 aux Instants Chavirés pour se terminer à l'Espace Khiasma où le rendez-vous est fixé à 18h30.

Réservation : resa@parcours-est.com

Infos : www.parcours-est.com

PARCOURS EN FAMILLE

Les samedis 10 mai, 14 juin et 5 juillet 2014 de 14 h 30 à 16 h

Rendez-vous mensuel pour les enfants âgés de 6 ans et plus et leurs parents.

Visite commentée ludique pendant une heure avec une médiatrice culturelle suivi d'un temps de visite libre.

Pensez à apporter un goûter pour que la visite guidée s'achève sur une note conviviale.

[Réservation obligatoire jusqu'à la veille de la date de la visite.](#)

Modalités de réservation :

par téléphone : 01 42 87 08 68

par mail : mediation@maisonpop.fr

Gratuit

VISITES COMMENTÉES

Individuels, sur demande à l'accueil ; groupes, sur réservation :

01 42 87 08 68 / mediation@maisonpop.fr



10. Le lieu

L'ÉQUIPE

Présidente

Rose-Marie Forcinal

Directrice

Annie Agopian

annie.agopian@maisonpop.fr

Coordination du centre d'art & médiation

Floriane Benjamin

floriane.benjamin@maisonpop.fr

Graphiste

Mathieu Besson

mathieu.besson@maisonpop.fr

Chargée de communication

Sophie Charpentier

sophie.charpentier@maisonpop.fr

Chargée des publics et de la médiation culturelle

Juliette Gardé

mediation@maisonpop.fr

Hôtesse d'accueil

Malika Kaloussi

Claudine Oudin

01 42 87 08 68

LA MAISON POPULAIRE accueille chaque saison plus de 2 100 adhérents, qui participent à la centaine d'ateliers d'expressions développés en direction des adultes et des enfants. Les actions qu'elle propose dans les domaines des arts visuels, de la musique, de la philosophie, des sciences humaines, viennent ici élargir ses publics. Elle invite à penser ces actions dans un perpétuel mouvement grâce à des résidences artistiques et des créations, qui créent le lien nécessaire et favorisent l'accès à la culture et aux loisirs. Elle s'associe à d'autres acteurs du territoire animés par les mêmes objectifs. En ce sens elle collabore activement dans différents réseaux tels que Tram, réseau d'art contemporain Paris / Ile-de-France, le MAAD 93 (Musiques Actuelles Amplifiées en Développement en Seine-Saint-Denis).

LE CENTRE D'ART de la Maison populaire accueille depuis 1995 des expositions d'art contemporain où se côtoient artistes de renom international et jeunes artistes soutenus dans leur création. Conçu tel un laboratoire, le centre d'art est un lieu de recherche et d'expérimentation, de mise à l'épreuve d'hypothèses de travail. Chaque année la programmation est confié à un nouveau commissaire.

Si les curateurs chargés de la direction artistique des expositions sont jeunes, ils sont parmi les plus actifs de la scène actuelle. Sont passés par ici : Claire Le Restif, Jean-Charles Massera, Gérard-Georges Lemaire, Estelle Pagès, Yves Brochard, François Piron, Emilie Renard, Aurélie Voltz, Christophe Gallois, le collectif Le Bureau/, Florence Ostende, Raphaële Jeune. Les trois expositions successives dont ils ont la charge sont pour eux la possibilité de mener à bien un projet d'envergure, avec l'édition d'un catalogue à la clé. Cette opportunité constitue pour eux une carte de visite précieuse dans un début de carrière artistique.

LA BANLIEUE OSE *ce qu'à Paris on ne saurait voir. Centres d'art et musées multiplient les initiatives les plus expérimentales, à quelques minutes de la capitale. Montreuil. Des partis pris radicaux. C'est un petit espace en haut d'une colline. Mais il s'y passe des choses très excitantes. Proposant chaque année à un commissaire indépendant d'intervenir dans ses murs, ce centre d'art organise avec lui trois expositions par an. Des propositions radicales, sans concession aux modes ni au spectaculaire.*

Emmanuelle Lequeux, Beaux Arts Magazine

11. Informations pratiques Et plan d'accès

ENTRÉE LIBRE

Exposition ouverte du lundi au vendredi de 10h à 21h
le samedi de 10h à 16h30
Fermée : dimanches, jours fériés et vacances scolaires

VISITES COMMENTÉES GRATUITES

Individuelles sur demande à l'accueil
Groupes sur réservation au 01 42 87 08 68 / mediation@maisonpop.fr

ACCÈS

M° Mairie de Montreuil (ligne 9) à 5 min à pied - Bus 102 ou 121 : arrêt lycée Jean Jaurès

Contacts

> **Floriane Benjamin**, coordinatrice
du Centre d'art et du secteurs arts
plastiques
floriane.benjamin@maisonpop.fr

> **Juliette Gardé**, chargée des
actions pédagogiques, des relations
avec les publics et médiatrice
culturelle du Centre d'art

Téléphone : 01 42 87 08 68



Le centre d'art de la Maison populaire est membre de l'Association des Galeries et fait partie des réseaux Tram, Parcours Est et RAN



La Maison populaire est soutenue par le ministère de la Culture et de la Communication - DRAC Ile-de-France, le Conseil régional d'Ile-de-France, le Conseil général de la Seine-Saint-Denis et la Ville de Montreuil.

